

Fruits de saison

I

Bientôt nous entamons forcés notre retour d'estive
Nos pieds raclent l'allée morte d'une saison compostée,
Le sentier succulent des pourrissements fauves.
Alentour des prés frustrés, des colchiques amers
Dont le fiel bleu parait prendre à partie le ciel.
Les futaies naïves se parent, ultime carnaval,
D'ocres volés, de rouges inconstants, de verts dépareillés
De jaunes impotents, afin d'exorciser la nudité promise.
J'entends déjà au loin des brames ambigus
De fusions animales, des râles de fièvre exquise.
Le bûcheron attaque en furieux corps-à-corps
Les troncs qui tiennent tête là-haut dans la nuée
Comme s'ils étaient rétifs à l'idée de fumer
Ou de finir cloués autour d'une âme morte.
Le cri strident des grumes, d'une scie qui
Vrille l'oreille, confond les mères corneilles
Et me rappelle à l'ordre des choses d'ici-bas.
Une cloche ironique dans le lointain brumeux,
Souligne le mystère d'une Beauté absurde.

II

J'aime heureusement les Muses rédemptrices
Qui trouvent à me séduire avec leurs artifices
Des baumes colorés, des sentiments suaves,
Des extases sonores, des temps jubilatoires,
Des douleurs presque belles comme l'automne,
Qui me font espérer d'autres saisons plus fortes
Ou moins chiches d'ardeurs ; qui me feraient escorte
Jusqu'au poste frontière à l'orée du livide.